

le plus riant et le plus imposant tableau, que le soleil mondait de ses plus vives lumières.

Dès que le convoi royal parut une salve d'artillerie fut tirée de la grève au-dessous du pont ; l'île Ste. Hélène et les vaisseaux de guerre dans le port répondirent, et l'on eut vraiment dit que l'on voulait démolir l'œuvre cyclopéenne qu'il s'agissait d'inaugurer. Les flots d'une blanche fumée s'élevaient de tous côtés et montaient lentement dans le calme atmosphère comme des flots d'encens.

Un immense *hurrah* accueillit le char du Prince, vaste richement ornée que la Compagnie du Grand Trone avait fait faire pour la circonstance ; les imitations et les ombrelles s'agitaient sur toute la ligne, et les vives clameurs patiques de la galerie furent répétées par la foule qui se trouvait au dehors. Le Prince et sa suite montèrent sur une vaste plateforme élevée au niveau de l'architrave, et la l'Honorable John Ross, Président du Conseil Exécutif, Ministre de l'Agriculture et Président du Bureau de Direction de la Compagnie du Grand Trone, présenta à S. A. R. l'adresse suivante :

*Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,*

Les Directeurs de la Compagnie du Grand Trone de chemins de fer du Canada, prient Votre Altesse Royale de leur permettre de lui souhaiter respectueusement la bienvenue dans cette province.

Le Parlement du Canada a décidé de l'occasion que lui offrait l'inauguration du Pont Victoria, pour inviter Notre Très-Gracieuse Souveraine à visiter cette partie de ses domaines ; et en vous souhaitant la bienvenue comme représentant de Sa Majesté, le Parlement a cru pouvoir offrir avec un légitime orgueil ce grand monument, comme un exemple de ce que peut accomplir l'esprit d'entreprise et de progrès de ce pays, dont il a été le "capital" et le sauveur-faire de la mère-patrie.

Le Pont Victoria (Votre Altesse le Vigneron point) a été construit en dépit des plus grands obstacles dont le génie civil puisse avoir à triompher. C'est le chemin qui relie cent milles de chemin de fer, qui s'étendent depuis l'extrême ouest du Canada presque jusqu'à sa frontière de l'est, et qui lorsque la rigueur du climat nous ferme la voie du St. Laurent offre un autre issue à notre commerce.

Cette grande voie nationale a été construite au moyen de l'immenso capital que la sage politique et la généreuse protection du Parlement de ce pays ont su attirer des îles Britanniques ; et telle qu'elle est aujourd'hui complète, non-seulement elle développera le commerce intérieur de cette vaste province ; mais encore elle lui assurera une large part du transit de plus en plus considérable des régions de l'Ouest.

Le Canada possède aujourd'hui un système complet de chemins de fer, combiné avec une navigation intérieure d'une étendue sans égale, et en s'avancant vers l'Ouest V. A. R. trouvera les meilleures preuves de la sagesse et de l'énergie qui ont été ainsi employées au développement des ressources de cette province.

Les Directeurs ont maintenant à exprimer à Notre Très-Gracieuse Souveraine et à Votre Altesse Royale leur profonde reconnaissance pour la faveur qui leur a été accordée de voir leur entreprise honorée de votre présence, et ils prient Votre Altesse Royale de vouloir bien accepter et inaugurer en ce moment le Pont Victoria, afin que le plus grand ouvrage que la science de l'ingénier civil ait accompli nos jours, rappelle à jamais l'heureuse circonstance du premier voyage de l'ingénier présumptif de la couronne d'Angleterre dans sa loyale province du Canada.

Son Altesse Royale fit à cette adresse la réponse suivante :

Messieurs, — C'est avec une double émotion, que me causent et la nature agréable du devoir que je suis appelé à remplir, et l'admiration du grand spectacle qu'offre à mes yeux ce triomphe de la science, que je me rends à votre demande et qu'en nom de Sa Majesté j'inaugure un monument dont la grandeur n'est surpassée ni par ceux de l'Egypte ni par ceux de Rome, de même qu'elle est sans égale à notre époque, où, cependant, le génie de l'ingénier et des grandes entreprises est sans cesse à l'œuvre.

Je regrette que le grand homme dont le nom est maintenant doublement inscrit au livre où l'histoire de mon pays enregistre toutes ses

gloires, n'ait pas pu vivre pour voir ce jour. Je regrette que la maladie ait éloigné d'ici son collaborateur, celui qui lui aida à préparer et à exécuter cette vaste entreprise ; mais à eux, à la maison distinguée qui a dirigé cette œuvre, à tous ceux qu'elle a employés pour y travailler, non moins qu'à vos compatriotes, dont les efforts énergiques ont enfanté le projet dont l'exécution est aujourd'hui terminée, la grande société humaine de l'Amérique du Nord doit toute sa reconnaissance.

Votre Souverain a montré comme elle savait apprécier la grandeur et l'importance de cette entreprise, en me donnant une mission aussi pénible, pour célébrer sur le lieu même et de sa part, l'achèvement d'un monument qui, dorénavant, portera son nom, et donnera aux générations futures une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres de l'heureuse industrie du grand peuple dont la Providence lui a confié les destinées.

Puisse cette cérémonie être d'un heureux augure à tous ceux qui y prennent part ! Puisse ce chemin de fer et ce pont, qui en relie les deux grandes divisions, réaliser toutes les espérances de ceux qui les ont entrepris ; puissent-ils être dans le grand avenir qui s'ouvre pour cette province la source permanente d'une prospérité sans limites !

Aussitôt après la lecture de cette réponse, M. Hodges, le constructeur du pont, présenta au Prince une élégante truelle d'argent, et une médaille d'or commémorative de la circonstance, et S. A. R. posa elle-même la dernière pierre qui couronne la grande porte du pont. Cette partie de la cérémonie se passa sous un arc de triomphe richement décoré et sur lequel on lisait cette inscription : "Finis coronat opa." Le Prince et sa suite descendirent en suite l'estrade aussitôt après que la musique des carabiniers eut exécuté le *God Save the Queen*, et ils reprirent leurs places dans les chars, qui se dirigèrent vers le centre du tube. Le Prince inséra lui-même, à coup de maillet, un rivet d'argent, le seul qui restait à poser. De retour à la gare du chemin de fer, S. A. R. prit part à un déjeuner que lui offrait la Compagnie du Grand Trone et qui réunissait plus de six cents convives. Après que les toasts d'usage à la Reine et au Prince Albert eurent été portés, S. E. le Gouverneur Général proposa la santé du Prince de Galles. Ce dernier répondit en proposant le toast suivant : "A la santé du Gouverneur Général, à la prospérité du Canada et au succès de la Compagnie du Grand Trone."

S. A. R. visita ensuite les ateliers de la Compagnie et reçut des ouvriers qui avaient travaillé à la construction du pont une adresse, à laquelle elle fit la réponse suivante :

Messieurs, — Je reçois avec une satisfaction toute particulière cette adresse de la part des artisans et des ouvriers qui, à la sueur de leurs fronts et par plus d'une rude journée d'un travail intelligent, ont contribué à éléver à la gloire de leur patrie, ce monument qui ne fait pas moins d'honneur aux mains qui l'ont construit qu'aux intelligences qui l'avaient conçu. Je pleure avec vous la perte de Robert Stephenson. Vos regrets me rappellent trop bien que son père, aussi célèbre que lui, était sorti de vos rangs.

L'Angleterre ouvre à tous ses fils la même carrière ; mal succès n'y est impossible au génie nôtre de l'honnêteté et de l'industrie. Tous ne peuvent pas, il est vrai, renporter le prix ; mais tous peuvent lutter pour l'obtenir, et dans cette lutte la victoire n'appartient ni au riche, ni au puissant, mais à celui à qui Dieu a donné l'intelligence et qui a cultivé dans son cœur les qualités morales qui constituent la véritable grandeur. Je vous félicite sur le succès de votre maître. J'ai le plus vif espoir qu'elle prospérera ; et je vous souhaite de tout cœur, à vous qui avez si bien exécuté cette grande entreprise, et à vos familles, tout le bonheur que vous pouvez désirer.

Le Prince se retira au milieu des applaudissements et des acclamations des ouvriers, naturellement enthousiasmés de cette remarquable réponse.

Ainsi se trouvait terminée, de la plus brillante manière, une entreprise que l'on avait autrefois regardée comme impossible, et qui même, il y a quelques années, semblait à d'excellents ingénieurs présenter des difficultés presqu'insurmontables.

On attribue la première idée d'un pont sur le St. Laurent à l'Honorable John Young, et le passage suivant d'un article qu'il publia dans le journal *"The Economist,"* à Montréal, en 1846,